

Nous venons enfin vous fortifier. Cette vie est un combat perpétuel contre des ennemis nombreux et acharnés. Les forts ont besoin d'être soutenus, les faibles et les timides d'être encouragés ; ceux qui ont eu le malheur de se laisser vaincre, attendent qu'une main secourable vienne les relever : *tous*, comme dit l'apôtre S. Paul, *ont besoin de la gloire de Dieu*. (Rom. III, 23.) ; c'est-à-dire que tous nous devons attendre de Dieu la force qui nous est nécessaire pour résister à tant d'ennemis. C'est encore par le ministère des pasteurs que Dieu accorde cette grâce ; malheur à nous si par notre négligence à vous visiter, à vous consoler, à vous fortifier, nous mettions obstacle à ses desseins de miséricorde et rendions inutiles les trésors spirituels qui nous ont été confiés pour vous enrichir et vous fortifier.

C'est pourquoi, Nos Très Chers Frères, empruntant les paroles du grand apôtre, nous vous dirons : *Nous sommes les ambassadeurs de Jésus-Christ auprès de vous et c'est lui qui vous exhorte par notre bouche à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car il dit : Au temps favorable je vous ai appelé et au jour du salut je vous ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.* (II. Cor. V, 20 et VI, 1, 2.)

Nous sommes heureux de pouvoir vous rendre ce beau témoignage. Nos Très Chers Frères, que jusqu'à présent la visite de l'évêque a été toujours et partout le signal de conversions éclatantes et l'occasion de faveurs signalées de la part de Dieu. La joie, le respect et la soumission ont constamment accueilli la visite de votre premier pasteur. Bien des fois nous avons entendu de la bouche de nos vénérables prédécesseurs et de ceux qui les avaient accompagnés, le récit de ces merveilles de la grâce et de ces marques de foi vive et de piété filiale qui leur faisaient oublier les fatigues de leurs courses apostoliques au milieu de vous. Nous en bénissons Dieu de tout notre cœur et nous ne cesserons de l'en louer tous les jours de notre vie, tout en le priant instamment de conserver et d'augmenter en vos cœurs ces dispositions salutaires. Nous en avons la douce confiance ; notre passage au milieu de vous ne sera pas sans fruits, et à notre tour nous pourrions redire avec quelle sainte joie vous nous aurez accueilli, avec quelle avidité vous aurez écouté notre parole, avec quelle fidélité vous aurez correspondu à la grâce de Dieu.